

Une classe ordinaire de seconde¹

Sylvie Robert

En 1971, pour cette classe ordinaire de seconde d'un lycée de province, notre maître évoquait Levi-Strauss, Etienne, Bachelard, Eliade, Vernant, Saussure, Freud, Leroi-Gourhan, Mauss, Mounier, Platon,... Lanza aussi. Je retins, sans comprendre, que Lanza lui avait fait perdre du temps²...

Montaigne et Molière bien sûr, lu à la classe parfois.

Le délice du texte, la promesse des respirations, la modulation de la voix, contenue et pleine. La chair et le sens.

Nous étions bousculés et ravis, appelés à l'exigence et aux questionnements.

Il s'agaçait de la médiocrité de nos manuels Lagarde et Michard et de leurs morceaux choisis.

L'année suivante nous ne l'eûmes pas comme professeur et fûmes deux ou trois à revendiquer le droit de suivre ses cours en auditeurs libres. Concession accordée puis vite réprimée.

Toujours vivaces aujourd'hui le souvenir de la qualité et de la générosité de sa présence et de son

¹Copyright Sylvie Robert, septembre 2010.

²NDLR : Sans doute pour ce qui concernait la « modernité » des Sciences Humaines qu'évoquent certains des auteurs cités.

enseignement, l'acuité et la bienveillance de son regard, ses annotations brunes en marge des copies.

Si je fus sensible alors, à la hauteur de mes quinze ans, à la profondeur et à la complexité de sa pensée, je n'ai eu que plus tard connaissance d'autres aspects de son travail et de sa dimension spirituelle.

Deux ou trois rencontres à Montpellier alors que j'entrais à l'Université et qu'il y enseignait à l'École d'Architecture, quelques lettres échangées, puis il rejoint Paris.

Sans plus de contacts je tombai sur *L'épreuve du labyrinthe* dans la vitrine d'un libraire. Plus tard je lus son *Hérodote*.

Que doit à cette rencontre mon travail dans le monde des bibliothèques, qui permit que nous nous retrouvions après quelque trente ans à l'occasion d'une fête du livre ?

Comme une forme de fidélité.